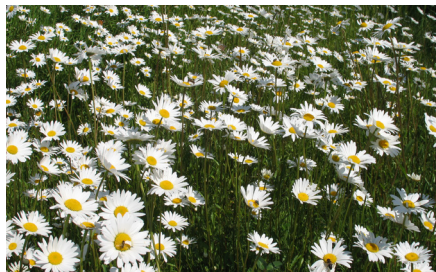


BILAN

Défi Photo Nature

La Ville de Dunkerque, accompagnée par le CPIE Flandre Maritime, a lancé en 2017 son Atlas de Biodiversité Communale. Plusieurs actions étaient prévues (inventaires naturalistes, formations des agents, visites ludiques pour les habitants...). La participation des habitants est essentielle, ils sont les «yeux» que les naturalistes ne peuvent pas jeter dans les espaces privés comme les jardins. Le Défi Photo permettait à chacun de prendre des photos de la nature dans son jardin, sur son lieu de travail ou au cours de ses balades, puis de les envoyer par différents moyens (mail, page Facebook dédiée, MMS...) aux organisateurs. Les photos ont ensuite été analysées, les animaux et végétaux présents identifiés, puis les informations ont été entrées dans des bases de données. C'est à partir de ces bases que sont calculés, par exemple, les statuts de menace, de protection, de rareté... de la biodiversité. Grâce à toutes vos contributions, la connaissance a donc progressé. Et comme on ne protège bien que ce que l'on connaît bien, vos envois de photos sont de réelles actions concrètes en faveur de préservation de la biodiversité !



Quelques chiffres :

Nombre de photos reçues : + de 1180

Nombre d'identifications : + de 1250

Nombre d'espèces floristiques identifiées : + de 280

Nombre d'espèces faunistiques identifiées : + de 210

Nombre d'espèces « autres » (lichens, champignons...) identifiées : + de 15

Pourcentage d'observations en + grâce aux observateurs (par rapport aux relevés CPIE) :

+7% pour la faune, +9% pour la flore

Quelques observations remarquables :

FAUNE



CANARDS ET OISEAUX D'EAU – Gaston Clyti

Les zones humides (mares, fossés, étangs, lacs, prairies humides...) font partie des milieux qui ont le plus régressé au cours des dernières décennies. Les quelques habitats de ce type restant sont donc souvent fortement colonisés, par exemple par les canards (colverts, souchets, morillons, milouins...) et autres oiseaux d'eau.

COCCINELLES – Maurice Dosière

Il en existe de nombreuses espèces (près de 20 sur le Dunkerquois), identifiables, entre autres, grâce au nombre de points qu'elles arborent. On peut ainsi trouver la « Coccinelle à 2 points », la « Coccinelle à 7 points »... et même la « Coccinelle à 22 points ». Leur durée de vie n'excédant pas 3 ans, voici bien la preuve que ce n'est pas leur âge qui figure sur les élytres !



GRAND GRAVELOT – Bernard Cartiaux

A peine 20 à 30 couples sur le littoral du Nord et du Pas-de-Calais... dont 2 sur la plage des Alliés : le Grand Gravelot est une vraie rareté et fait partie des espèces remarquables à voir localement. Plusieurs projets sont en cours de réflexion pour essayer de lui offrir des conditions de nidification plus favorables sur le Dunkerquois : résultats attendus dans les années à venir !

On a tous un petit faible pour lui ! Ami du jardinier, le Hérisson se régale de limaces, d'escargots... Vous pouvez essayer de l'accueillir dans votre jardin en lui offrant le gîte et le couvert : feuilles mortes, tas de branches, herbes sèches ou encore petits fruitiers : il se réglera des baies tombées au sol. Et arrangez-vous avec vos voisins pour faire de petites ouvertures dans les clôtures, afin qu'il puisse passer d'un jardin à l'autre sans problème.



HÉRISSON – Diana Dequidt



MOUCHE-SCORPION – Maurice Dosière

En réalité, ce n'est ni un scorpion... ni même une mouche ! Ce petit « mécoptère » est caractérisé par une tête allongée, formant une sorte de rostre et, chez le mâle, un abdomen recourbé faisant penser à une queue de scorpion. Aucun danger toutefois, cette excroissance est utilisée pour la reproduction. Surtout visible au printemps et en été, les mouches scorpions sont des insectes carnivores qui se nourrissent d'autres insectes, notamment de mouches. Elles n'hésitent pas à voler la nourriture stockée sur les toiles d'araignées.

En dépit de ses allures de guêpe ou d'abeille, la Sésie apiforme (= « en forme d'abeille ») est bien un papillon. Autre particularité : bien que volant de jour, elle est apparentée aux hétérocères, c'est-à-dire aux « papillons de nuit ». Les colorations, ou livrées, à rayures jaunes et noires (très fréquentes chez les Hyménoptères piqueurs), sont qualifiées d'aposématiques, car elles sont perçues comme un danger par les prédateurs potentiels, tels les oiseaux. La Sésie apiforme pousse même le mimétisme plus loin, son vol ressemblant exactement à celui du frelon.



SÉSIE APIFORME – Julie Hanotel



TRAQUET MOTTEUX – Bernard Cartiaux

Au bord de l'extinction en tant que nicheur sur le Dunkerquois, le Traquet motteux se fait de plus en plus rare. Beaucoup plus commun en zones montagneuses, le Traquet motteux d'Europe regagne en septembre et octobre ses lieux d'hivernage jusqu'en Afrique équatoriale et il revient sur ses lieux de nidification européens à la fin du mois de mars et en avril. Il se nourrit surtout d'invertébrés : escargots, chenilles, coléoptères ou encore araignées, et construit son nid en des endroits très éclectiques : terriers de lapins dans les dunes, tas de cailloux, crevasse de muret bordant les routes, trou dans la terre ou entre des racines d'arbustes.

FLORE

Le Buddleia attire de nombreux papillons (comme le Paon du jour sur la photo), d'où son surnom. Et pourtant... c'est un faux ami, qui représente même une menace pour certaines espèces de papillons. La plante les attire grâce à des odeurs fortes et des fleurs mauves très voyantes, mais elle a un nectar pauvre en sucre (30%, contre 70% pour d'autres plantes) et ses feuilles renferment une molécule toxique pour les chenilles et les autres insectes. Le Buddléia porte également atteinte à la flore locale, en prenant sa place : il est ainsi classé parmi les « espèces exotiques envahissantes » et se dissémine très vite grâce à sa production énorme de graines : plus de 3 millions par individu !





ORCHIDÉES

Alors qu'on pourrait les croire cantonnées aux espaces tropicaux, on trouve aussi des orchidées sauvages à Dunkerque et aux alentours ! Et pas qu'une... De la commune Ophrys abeille, en pleine expansion grâce aux efforts faits par les services espaces verts et les particuliers dans leur jardin (arrêt des biocides, gestion différenciée), au beaucoup plus rare Épipactis des marais, emblématique des milieux humides dunaires, en passant par l'Orchis de Fuchs ou l'Orchis bouc, il y a de nombreuses occasions de s'émerveiller devant ces magnifiques plantes.



ORTIE – Maison relais Le Grément

Les « mauvaises herbes » ne sont pas si mauvaises que cela ! L'Ortie (comme les pissenlits, les ronces, le lierre...) fait partie intégrante des chaînes alimentaires et a, de plus, la particularité d'être indispensable à la reproduction de nombreuses espèces de papillons, qui y pondent leurs œufs. Après éclosion, les chenilles, comme sur la photo, se nourrissent des feuilles, avant de se transformer en papillon adulte. Et ces chenilles ne peuvent pas s'adapter à d'autres plantes : détruire les orties, c'est donc se priver de papillons !



PANICAUT MARITIME – Thierry Charlet

Cette espèce caractéristique des dunes blanches est protégée. Parfois appelé à tort « Chardon bleu », le panicaut est en réalité un cousin... des carottes. Son aire de répartition est très limitée : bien présent sur le littoral, il est très rare à l'intérieur des terres. Sa longue racine, qui peut atteindre 3 mètres, lui permet de résister au vent, de trouver de l'eau en profondeur aux périodes les plus chaudes de l'année, de disposer de réserves pour l'hiver, mais aussi, comme l'Oyat, de fixer la dune.

Merci pour toutes vos photos ! Vous en avez d'autres ?
La Communauté Urbaine de Dunkerque lance un nouveau site
où vous pouvez les partager : rendez-vous à l'adresse

<https://tinyurl.com/Obs-nature>